Document generated on 07/11/2025 8:31 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Gatineau, au confluent de la rivière et de la forêt

Nathalie Poirier

Number 117, Summer 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17369ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Poirier, N. (2008). Gatineau, au confluent de la rivière et de la forêt. *Continuité*, (117), 42–48.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GATINEAU

AU CONFLUENT DE LA RIVIÈRE ET DE LA FORÊT

Les cours d'eau et les riches forêts de l'Outaouais ont été les moteurs du développement de Gatineau. Aujourd'hui, la ville aux multiples visages trouve son équilibre entre nature et urbanité.

par Nathalie Poirier

Située dans la région de l'Outaouais, à la frontière de l'Ontario, la ville de Gatineau a hérité sa dénomination de la rivière du même nom. Les voies navigables qui sillonnent le territoire et les forêts luxuriantes qui parsèment la région ont profondément marqué le développement de la ville.

Dès l'origine, l'attraction exercée à la fois par l'Ontario et le Québec a forgé l'identité de Gatineau. Cette dualité culturelle confère à la ville un caractère particulier perceptible dans de nombreuses facettes de son histoire et de son patrimoine.

UNE CONTRÉE RICHE EN FOURRURES

Les Européens se sont aventurés pour la première fois en Outaouais il y a un peu moins de 400 ans. Selon les récits de nos ancêtres, Étienne Brûlé aurait été le premier Blanc à parcourir les eaux tumultueuses de la rivière des Outaouais. Par la suite, d'autres explorateurs, tels Champlain, Radisson et de La Vérendrye, ont remonté la « Grande Rivière » et ses principaux affluents à la recherche de territoires de fourrures.

Le commerce des fourrures attire bientôt des centaines de coureurs des bois dans la région. Les Algonquins agissent comme intermédiaires entre les Français et les autres tribus amérindiennes. Chaque printemps, Algonquins et Français se rencontrent en des endroits stratégiques pour échanger marchandises et fourrures.

À la suite du contact avec les Blancs, les rivières Gatineau, du Lièvre et des Outaouais deviennent des artères commerciales le long desquelles des postes de traite sont érigés au cours des XVIIIe et XIXe siècles. La route des fourrures impose de nombreux portages aux Amérindiens et aux voyageurs canadiens. Le parc Brébeuf demeure aujourd'hui le seul endroit de l'Outaouais où on peut encore voir les traces de ces sentiers imprégnées dans le sol par des siècles de passages.

Dès le milieu du XVIIe siècle, les épidémies propagées par les Blancs et les raids des Iroquois pour le contrôle du commerce des fourrures se soldent par la dispersion de la nation algonquine. La désorganisation de la traite des fourrures paralyse pour un certain temps l'économie coloniale, mais l'arrivée des Outaouais en tant que nouveaux intermédiaires rétablit

L'église Saint-François-de-Sales émerge de cette vue aérienne de la rivière des Outaouais.
Photos : Ville de Gatineau

UN CARREFOUR ANCESTRAL

Les fouilles archéologiques réalisées dans le parc du Lac-Leamy, situé à la jonction des rivières Gatineau et des Outaouais, ont dévoilé que ce lieu constituait un carrefour de rencontres et d'échanges entre les Algonquins et des peuples en provenance de la région des Grands Lacs, et ce, bien avant l'arrivée des Européens. Ce site renferme un des plus riches patrimoines archéologiques de la région et du Québec. Les milliers d'artéfacts trouvés sur les lieux ont révélé une présence amérindienne datant d'il y a plus de 4000 ans. On peut d'ailleurs observer nombre d'outils de pierre, de fragments de poterie et d'objets de cuivre issus de ce site au Musée canadien des civilisations.

les structures de cette activité commerciale. Cette nation amérindienne a d'ailleurs laissé son nom à la grande rivière qui constitue l'un des plus beaux attraits de la ville de Gatineau.

Jusqu'au XIXe siècle, la traite des fourrures demeure un élément appréciable de l'économie régionale. Au milieu du siècle toutefois, ce commerce décline. Une page importante de l'histoire outaouaise est tournée.

Les pionniers de la ville

Durant les XVIIe et XVIIIe siècles, plusieurs coureurs des bois et missionnaires parcourent l'Outaouais, mais personne ne s'établit officiellement dans la région. Afin d'entretenir de bonnes relations avec les Amérindiens, dont la collaboration est essentielle à la traite des fourrures, les autorités françaises et ensuite britanniques interdisent la colonisation de ce territoire. Puis, fin XVIIIe, les autorités britanniques mettent en place une politique de peuplement de la région, espérant ainsi décourager la pénétration des Américains en territoire québécois. Les terres vierges et abondantes de l'Outaouais offrent aux nouveaux arrivants l'espoir de créer un patrimoine familial où pourront s'épanouir leurs descendants.

En 1800, Philemon Wright et son épouse Abigail Wyman, originaires du Massachusetts, s'établissent dans le canton de Hull en compagnie d'un groupe de familles américaines. Ils souhaitent y fonder une colonie agricole autosuffisante. Construite en 1827 et située dans l'actuel parc Jacques-Cartier, la maison Charron demeure un des seuls témoins datant de la période du fondateur de Hull. Les autres bâtiments ont été réduits en cendres lors des nombreux incendies qui ont dévasté la ville.

Au tournant du XIXe siècle, l'Écossais Archibald McMillan effectue la traversée de l'Atlantique accompagné d'un groupe de 400 colons qu'il défraie des coûts du voyage. S'étant d'abord établi à Montréal comme marchand, McMillan s'installe à Gatineau en 1807, désirant recréer une société de Highlanders – dont il serait le chef – basée sur l'organisation sociale nord-écossaise. Il se voit alors concéder le canton de Lochaber et la moitié du canton de Templeton. Quelques-uns des colons arrivés en même temps que McMillan, auxquels se grefferont par la suite d'autres familles écossaises, acceptent de le suivre dans cette aventure. Une rivalité pour le contrôle économique de la région se développe alors entre Wright et McMillan.

Durant la première moitié du XIXe siècle, sous la gestion des grands entrepreneurs, Gatineau reçoit des immigrants anglais, écossais et irlandais. Bientôt, la ville accueille une seconde vague d'immigrants, composée cette fois de Canadiens français attirés par les emplois liés à l'industrie du bois. Vers la fin du XIXe siècle, ces derniers deviennent majoritaires dans la région.

D'abord séduits par le potentiel agricole de l'endroit, les premiers colons sont rapidement déçus. En raison de la pauvreté d'une bonne partie des terres gatinoises, l'agriculture s'efface devant le commerce du bois. Plusieurs colons, fermiers à mi-temps, doivent compter sur les richesses forestières pour combler leurs besoins.

Précieuses forêts

Au départ, la valeur du bois n'est évaluée qu'en termes de complément à l'agriculture : l'hiver, les ouvriers agricoles deviennent disponibles pour la coupe du bois. Mais les hommes d'affaires de la région, tels Wright et McMillan, réalisent rapidement tout le potentiel économique de l'industrie forestière.

En raison du blocus imposé à l'Angleterre par Napoléon Bonaparte au début du XIXe siècle, les Britanniques se voient coupés de leur source d'approvisionnement en bois scandinave. L'Angleterre se tourne alors vers ses colonies pour se procurer cette ressource. Philemon Wright et d'autres entrepreneurs tirent profit de la situation en se lançant dans l'exploitation forestière destinée à la production de bois équarri. L'Outaouais devient le centre de l'économie forestière en Amérique du Nord.

L'industrie du bois provoque une importante croissance démographique. L'immigration redouble d'ardeur en Outaouais, où s'implante un réseau de villages. Pointe-Gatineau, autrefois nommé Long Point Range, constitue le noyau le plus ancien du secteur Gatineau. Vers 1830, les premiers colons s'établissent le long des rivières Gatineau et des Outaouais. Leurs étroites maisons de bois coiffées d'un toit à deux versants, alignées au bord de l'eau, composent aujourd'hui un ensemble patrimonial à vocation récréotouristique.

À l'aube du XXe siècle, un vaste réseau de scieries et de manufactures destinées à la transformation du bois se met en place. En 1854, Ezra Butler Eddy ouvre à Hull sa célèbre manufacture d'allumettes, dans l'ancien bâtiment du marteau à bascule érigé par Wright au début du siècle. Il y fonde une papetière en 1889 et entreprend la construction d'un entrepôt en 1892. Ce dernier, situé en bordure de la chute des Chaudières, fut épargné par l'incendie de 1900. Ce bâtiment de pierre de style Second Empire à la toiture mansardée constitue l'un des plus beaux témoins du patrimoine industriel québécois.

Alors que s'amorce, vers la fin du XIXe siècle, le déclin de l'industrie du bois équarri et

Construite en 1827, la maison Charron est l'une des plus anciennes de la ville.

Le quartier du Moulin transpose en Outaouais tout le charme de la Nouvelle-Angleterre.

Cette maison allumette de la rue Garneau est un témoin éloquent de l'histoire industrielle de Gatineau. Elle est l'une des rares à avoir conservé son authenticité.

du bois de sciage, celle des pâtes et papiers est en pleine expansion. La concentration des ouvriers à proximité de leur lieu de travail donne naissance aux agglomérations urbaines. Plusieurs secteurs composant l'actuelle ville de Gatineau se forment autour d'une compagnie, tels Buckingham autour de la compagnie Maclaren et Gatineau Mills autour de la Canadian International Paper. Dans les environs de cette dernière s'implante en 1926 le quartier du Moulin, dont l'architecture de type Nouvelle-Angleterre en fait un secteur unique en Outaouais.

Quartier ouvrier érigé autour de l'usine Eddy, Hull demeure également un témoin éloquent du patrimoine industriel québécois, notamment par le style architectural particulier de ses maisons allumettes, nommées ainsi en raison de leur façade étroite et pour rappeler la proximité de l'usine d'allumettes. Souvent construites en bois vu l'abondance de ce matériau dans la région, les modestes habitations ouvrières sont hautement inflammables. Entre 1880 et 1933, Hull connaît huit incendies majeurs. Le plus dévastateur, le Grand Feu de 1900, prend naissance dans une maison de la rue Saint-Rédempteur. Attisé par le vent violent et les constructions de bois, l'incendie, qui se propage à une partie de la ville d'Ottawa, réduit en cendres 3200 bâtiments de part et d'autre de la rivière. Les secours et les dons permettent la reconstruction rapide de la ville, qui vient redessiner le paysage urbain.

Au cours du XXe siècle, l'Outaouais perd sa prépondérance dans le domaine de l'industrie du bois. Bien qu'elle soit en crise, l'industrie forestière demeure de nos jours un secteur important de l'économie régionale. La fermeture récente de la compagnie Domtar, devenue propriétaire des bâtiments de l'ancienne compagnie E. B. Eddy en 1998, témoigne de l'instabilité que connaît présentement ce secteur économique.

Un paysage religieux diversifié

Dressé en bordure de la rivière des Outaouais dans le secteur Hull, le monument de saint Jean de Brébeuf remémore le passé missionnaire de la région. Au début du XVIIe siècle, des religieux sont venus en ces contrées reculées dans le but d'évangéliser les Amérindiens. En raison des guerres iroquoises, les missionnaires ont quitté la région après quelques années.

Ce n'est qu'au XIXe siècle que l'Église effectue un retour, d'abord discret, en territoire outaouais. Missions et paroisses apparaissent sur les rives de la rivière des Outaouais et de ses principaux affluents. En attendant la stabilisation de l'économie et du peuplement, aucun prêtre résident ne s'installe dans la région; seuls des missionnaires assurent l'encadrement religieux des colons. L'arrivée des Oblats à Bytown (Ottawa) en 1845 marque un tournant. Les habitants reçoivent dès lors un encadrement plus serré. Pour leur part, les communautés religieuses sont de plus en plus nombreuses. Elles prennent en charge les institutions dans les domaines de l'éducation et de la santé.

La diversité religieuse de Gatineau fait partie intégrante de son histoire. Divisés en de nombreuses confessions, les protestants demeurent majoritaires jusque dans les années 1840, après quoi la domination de l'Église catholique ne cesse de s'accroître avec l'arrivée massive d'Irlandais et de Canadiens français. Aux premiers temps du peuplement, les différentes confessions religieuses coexistent harmonieusement, allant jusqu'à partager les rares bâtiments destinés au service religieux.

En 1823, Philemon Wright fait construire la première église de la région, l'église St. James, originalement de confession anglicane. Le bâtiment actuel date de 1901; les deux précédents ont été incendiés en 1865 et en 1900. À partir du milieu du XIXe siècle, les paroisses et les églises se multiplient sur tout le territoire gatinois. Par leur beauté architecturale, certains bâtiments enrichissent le patrimoine religieux de la ville, telles l'église Saint-François-de-Sales de Gatineau et l'église Saint-Grégoire-de-Nazianze de Buckingham.

L'année 1847 marque la création du diocèse de Bytown, en Ontario, duquel relève alors Gatineau. Du milieu du XIXe siècle jusqu'à la fin des années 1960, les structures ecclésiastiques de la ville, tout comme les institutions scolaires et de santé, sont donc

concentrées à Ottawa. Pauvre en infrastructures, Gatineau se retrouve en situation de dépendance vis-à-vis de la rive ontarienne.

La naissance d'un sentiment d'identité régionale au début des années 1940 contribue à l'érection du diocèse de Hull en 1963. Mgr Paul-Émile Charbonneau devient le premier évêque de ce diocèse, dont le siège épiscopal est la cathédrale Saint-Rédempteur, aujourd'hui la Résidence de l'Île, destinée aux personnes âgées. En 1982, le diocèse, dont la nouvelle cathédrale est l'église Saint-Jean-Marie-Vianney, est renommé Gatineau-Hull. Enfin, en 1990, l'archidiocèse de Gatineau est érigé canoniquement. La cathédrale Saint-Joseph est désignée comme siège épiscopal.

Les témoins survivants

Le déclin de l'ensemble de l'industrie manufacturière marque la fin des années 1940. Le secteur tertiaire de l'économie gatinoise connaît dès lors une croissance remarquable. Au XXe siècle, le gouvernement fédéral s'implique de plus en plus dans la région, notamment par la création du parc de la Gatineau en 1938. Rattaché à la région de la capitale en 1945, le secteur Hull est transformé en centre administratif fédéral. Des édifices gouvernementaux parsèment le paysage hullois. Dès le début des années 1970, le gouvernement fédéral devient le plus gros employeur de la ville, suivi du gouvernement québécois. Cette création d'emplois favorise l'urbanisation de la région.

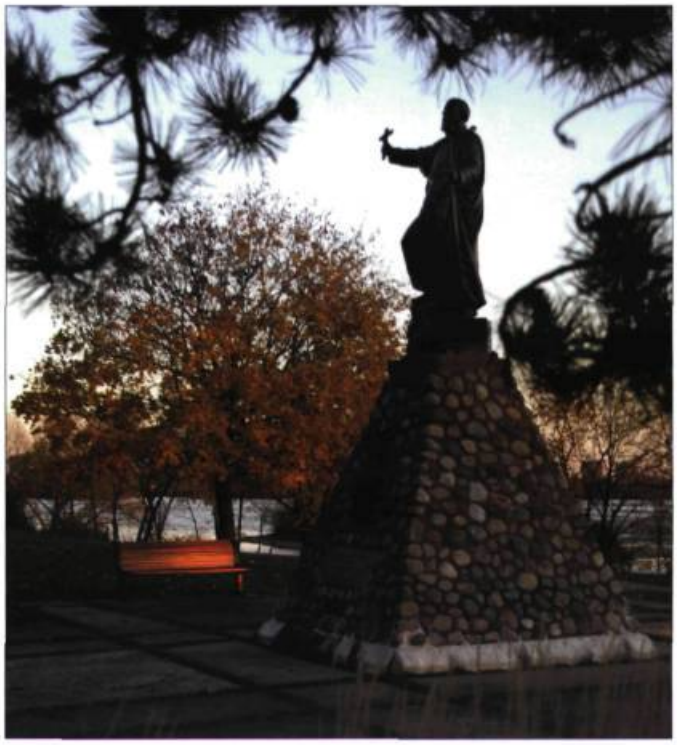
Malgré la vague de démolitions des années 1970 pour faire place, notamment, aux édifices fédéraux, le centre-ville de Gatineau compte encore de nombreux bâtiments historiques, telles les maisons Aubry et Leduc ainsi que l'ancienne épicerie Laflèche. La place Aubry, dont les anciens bâtiments abritent désormais restaurants, bistros et cafés, constitue un endroit charmant où se conjuguent patrimoine et divertissement. Amorcé dans les années 1990, le programme de revitalisation du centre-ville de Hull s'est employé à préserver l'intégrité architecturale de ce secteur.

Gatineau est une ville de contrastes. L'architecture moderne y côtoie un héritage architectural légué par un passé industriel et ouvrier. Ses centres urbains sont entourés de vastes parcs et sites naturels, tels le parc du Lac-Leamy, les terres humides bordant la rivière des Outaouais et la réserve naturelle du Marais-Trépanier. La région accueille une société diversifiée où se côtoient catholiques et protestants, francophones et anglophones ainsi que de multiples communautés culturelles. Riche de deux cultures et de l'influence des diverses communautés ethniques, Gatineau est une ville aux multiples visages.

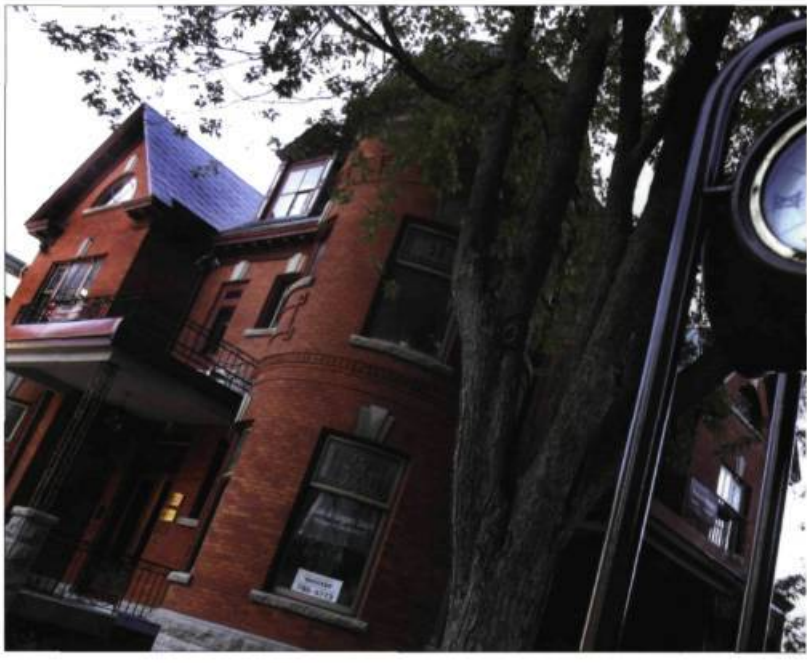
Nathalie Poirier est historienne.

Gatineau a grandi

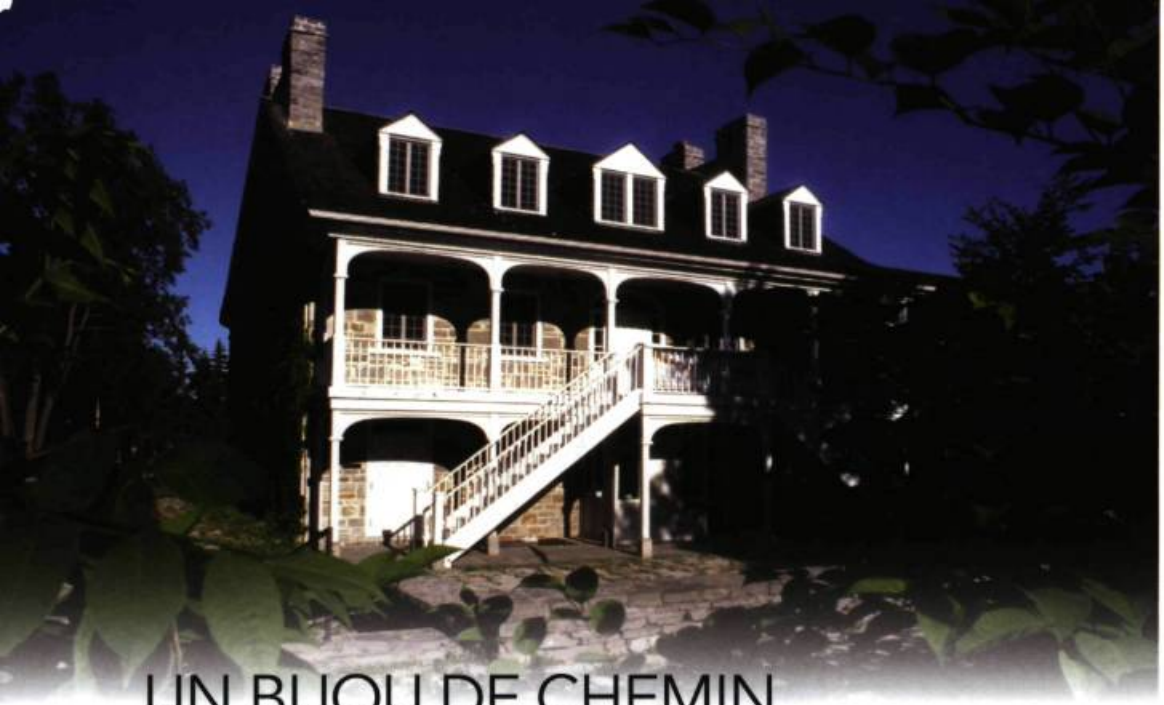
Devenue la quatrième ville en importance au Québec depuis la fusion de 2002, Gatineau intègre désormais les municipalités de Hull, Gatineau, Aylmer, Masson-Angers et Buckingham.



Le parc Brébeuf commémore le passage des missionnaires, des explorateurs et des voyageurs en Outaouais.



La maison Aubry, qui date de 1908, a survécu aux démolitions des années 1970. Les deux façades identiques, mais inversées, de cette demeure de style néo-Queen Anne continuent de faire tourner les têtes.



L'architecture de l'Auberge Symmes intègre des influences néoclassiques et pittoresques.
Photos : Ville de Gatineau

UN BIJOU DE CHEMIN

Construit sur un ancien sentier de portage, le chemin d'Aylmer a longtemps été l'artère commerciale la plus achalandée de l'Outaouais. Grâce à ses nombreux bâtiments patrimoniaux, la plus vieille route de la région constitue maintenant une voie au cachet unique.

par Nathalie Poirier

Aujourd'hui « capitale des loisirs » de la région, Aylmer fut jadis un des principaux sites portuaires de la rivière des Outaouais. Avant le XIXe siècle, les voyageurs qui naviguaient sur la rivière des Outaouais entre Montréal et la baie Georgienne devaient effectuer 32 portages. Celui d'Aylmer représentait le plus important. Sur un parcours de sept milles (11,2 km), le « Grand Portage des Chaudières » permettait d'éviter la Petite et la Grande Chaudière ainsi que les rapides Deschênes. Ce sentier de portage est devenu une partie de l'actuel chemin d'Aylmer.

La façade de la maison Joseph-McGoey témoigne de toute la splendeur des résidences du chemin d'Aylmer.

La route prend forme

En 1802, Philemon Wright entreprend la construction d'un chemin permettant de contourner les chutes et les rapides qui empêchent les navires de remonter la rivière des Outaouais au-delà de Hull. Les habitants de Hull participent à 120 jours de corvée pendant lesquels ils dégagent un sentier de quatre milles (6,4 km) à l'ouest de ce canton. Trois ans plus tard, ce chemin est prolongé jusqu'à l'emplacement actuel d'Aylmer. En 1818, le gouvernement octroie des contrats à quatre entrepreneurs de la région pour rendre la route carrossable. Les travaux débutent à Hull et l'achèvement du premier mille, en 1820, est marqué par une borne routière que l'on peut encore voir à l'ouest de l'entrée du parc de la Gatineau. Cette route améliorée prend le nom de chemin Britannia.

La qualité de ce chemin de terre se dégrade rapidement. En 1847, le marchand de bois John Egan, dont les affaires sont étroitement liées à la prospérité du chemin Britannia, entreprend son macadamisage. Pour rembourser les coûts des travaux, deux postes de péage sont implantés à chaque extrémité de la route. À la suite de ces travaux, en 1850, le chemin Britannia est rebaptisé chemin d'Aylmer. Son extrémité ouest, à partir de l'actuelle rue Belmont, est nommée rue Principale, tandis que la section hulloise prend le nom de boulevard Alexandre-Taché.

Des perles bâties

Vers 1818, Philemon Wright fils obtient la gestion d'une grande propriété appelée « ferme Chaudière », à l'extrémité ouest du chemin. Il y fait construire un magasin et un hôtel à l'intention des nombreux voyageurs qui empruntent la route Britannia. Après son décès accidentel en 1821, son cousin Charles Symmes se voit offrir la gestion de la ferme Chaudière. En 1831, Symmes achète un lot en bordure du lac Deschênes, là où aboutit le chemin Britannia. Il y érige un magnifique hôtel en pierre pour accueillir les voyageurs qui remontent ou descendent la rivière des Outaouais à bord du bateau à vapeur *Lady Colborne*, qu'il a lancé en 1832. Dans les années 1860, neuf bateaux effectuent le trajet entre Aylmer et Portage-du-Fort. Les bateaux à vapeur ont grandement contribué au développement commercial d'Aylmer. Comme ce service n'est offert que du côté québécois, les passagers qui remontent la rivière par la chute des

Chaudières doivent nécessairement emprunter le chemin d'Aylmer. L'emplacement stratégique de l'Auberge Symmes, à proximité du débarcadère, en fait un lieu très populaire. Restaurée en 1978, l'auberge a été classée monument historique par le gouvernement du Québec en 1975 et reconnue joyau patrimonial de Gatineau par le conseil municipal en 2002.

Un village se développe rapidement à l'extrémité ouest du chemin, autour de la ferme Chaudière. L'Auberge Symmes est au cœur du nouveau village qui, en 1831, prend officiellement le nom d'Aylmer, en l'honneur du gouverneur général de l'époque.

Durant les années 1830, de riches marchands de bois se sont établis le long du chemin d'Aylmer. Aujourd'hui, les passants peuvent notamment contempler les vastes demeures de pierre érigées vers cette époque par Robert Conroy et John Egan, situées au 72 et au 161 de la rue Principale.

Bâtie en 1840, la maison John-Egan a été reconnue comme un modèle d'architecture et d'aménagement par le *Canadian Illustrated News* en 1878. Le monastère des Rédemptoristes y a été harmonieusement intégré en 1938. Le bâtiment, auquel trois ailes ont été récemment ajoutées, abrite désormais une résidence pour personnes âgées.

Au 416, chemin d'Aylmer se dresse la maison Joseph-McGoey. En 1871, cet entrepreneur forestier a fait construire cette imposante demeure en brique de style villa italienne, entièrement restaurée au cours des années 1990.

Le chemin d'Aylmer a également accueilli de prospères agriculteurs. Érigées au début du XIXe siècle, les jolies maisons en pierre de Charles Hurdman père, Joseph Lebel et John Snow témoignent des premiers temps de l'établissement le long du chemin. Située au 890, la maison John-Snow, à laquelle une section a été ajoutée à l'arrière, a toujours été très bien entretenue. Aux 376 et 653, les maisons Joseph-Lebel et Charles-Hurdman ont pour leur part été dévastées par des incendies. Grâce à des travaux de restauration, elles ont cependant retrouvé leur cachet originel. Au 1055, la ferme McConnell, construite dans les années 1850, s'avère un bel exemple des grandes fermes d'Aylmer. Géré par la Commission de la capitale nationale depuis 1956, le bâtiment héberge aujourd'hui le restaurant et la boutique d'artisanat Thé et Tôle.

Afin de répondre aux besoins des voyageurs et des résidents, une industrie de services s'est développée le long du chemin. On peut toujours contempler les propriétés jadis occupées par le magasin général de John Beaton au 33, rue Principale ainsi que par le magasin général et la boulangerie que les frères Inglis avaient aménagés dans une section de leur maison du 62-64, rue Principale. Aujourd'hui recouverte d'un parement d'aluminium, l'ancienne maison en bois rond d'Ephraim Guimont, sise au 58, rue Principale, abritait aussi une petite taverne.

On retrouve également l'Hôtel British au 71, rue Principale. Construit en 1841 pour Robert Conroy, magnat du bois et grand hôtelier d'Aylmer, il s'agit du plus vieil hôtel canadien encore exploité à l'ouest de Montréal.

Érigée en 1827, la chapelle méthodiste du canton de Hull constitue pour sa part un des plus anciens bâtiments religieux de l'Outaouais. Originellement construit sur les terres de la ferme Grimes, l'édifice de pierre a été converti en résidence en 1860. Devenue propriété municipale en 1975, l'ancienne chapelle a été déplacée au 495, chemin d'Aylmer en 1989.

Le parc commémoratif de la rue Principale est un des sites historiques les plus attrayants d'Aylmer. Le terrain, qui appartenait à Charles Symmes, a été aménagé en place du marché en 1843. L'emplacement est rapidement devenu le cœur social et juridique de la ville. En 1852, le second palais de justice d'Aylmer a été bâti devant le parc, au 120, rue Principale. Le magnifique immeuble en pierre héberge aujourd'hui le Centre culturel du Vieux-Aylmer.

Chemin sur le déclin

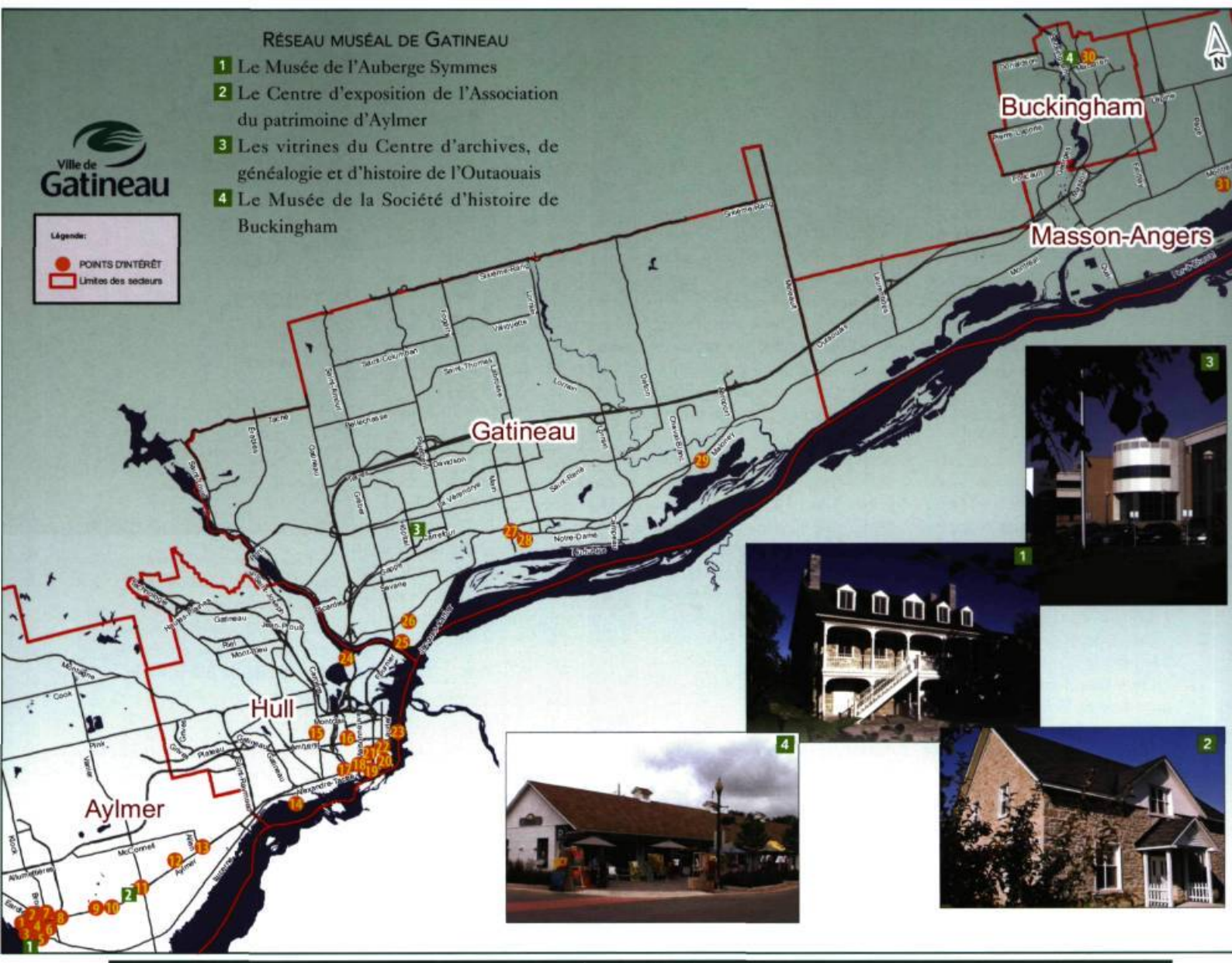
L'accroissement de la colonisation et le développement industriel ont fait du chemin d'Aylmer la route commerciale la plus achalandée de l'Outaouais. Toutefois, l'arrivée du chemin de fer à la fin du XIXe siècle a engendré le déclin du transport par bateau à vapeur. Elle a par le fait même grandement affecté le rôle d'Aylmer comme porte d'entrée sur la rivière des Outaouais. Le trafic commercial le long du chemin d'Aylmer a dès lors considérablement diminué.

Vers la fin du XXe siècle, de nouvelles constructions sont venues remplacer les vieilles maisons situées à l'extrémité ouest de la voie. Des projets d'aménagement de routes ont entraîné la démolition ou le déménagement de maisons patrimoniales érigées le long du chemin d'Aylmer. Malgré tout, cette route demeure un des principaux attraits patrimoniaux de l'Outaouais. En 1990, la rue Principale a été constituée en site du patrimoine par la municipalité. Les 66 bâtiments de ce tronçon et l'architecture raffinée des demeures du chemin d'Aylmer permettent à cette artère de figurer parmi les endroits les plus enchanteurs au pays.

Avant de devenir le Centre culturel du Vieux-Aylmer, cet édifice de style néoclassique, érigé en 1852, a servi de palais de justice, de prison, d'hôtel de ville, de poste de pompiers et de bibliothèque.

Nathalie Poirier est historienne.

Le portique de la maison John-Snow, érigée en 1850, est une invitation chaleureuse à la découverte du chemin d'Aylmer.



Légende

Aylmer

1. Ancien magasin général de John Beaton (33, rue Principale)
2. Maison Ephraim-Guimont (58, rue Principale)
3. Ancien magasin général et boulangerie des frères Inglis (62-64, rue Principale)
4. Maison Robert-Conroy (72, rue Principale)
5. Hôtel British (71, rue Principale)
6. Centre culturel du Vieux-Aylmer (120, rue Principale)
7. Parc commémoratif
8. Maison John-Egan et monastère des Rédemptoristes (161, rue Principale)
9. Maison Joseph-Lebel (376, chemin d'Aylmer)
10. Maison Joseph-McGoey (416, chemin d'Aylmer)
11. Maison Charles-Hurdman (653, chemin d'Aylmer)
12. Maison John-Snow (890, chemin d'Aylmer)
13. Ferme McConnell (1055, chemin d'Aylmer)

Hull

14. Parc Brébeuf
15. Cathédrale Saint-Joseph (245, boul. Saint-Joseph)
16. Résidence de l'Île (223, rue Saint-Rédempteur)
17. Usine E. B. Eddy (boul. Alexandre-Taché)
18. Église St. James (60, promenade du Portage)
19. Maison Leduc (116, promenade du Portage)
20. Maison Aubry (177, promenade du Portage)
21. Ancienne épicerie Laflèche (42-44, rue Laval)
22. Musée canadien des civilisations (100, rue Laurier)
23. Maison Charron (164, rue Laurier, parc Jacques-Cartier)
24. Parc du Lac-Leamy

Gatineau

25. Église Saint-François-de-Sales (799, rue Jacques-Cartier)
26. Secteur de Pointe-Gatineau
27. Église Saint-Jean-Marie-Vianney (160, rue Bruchési)
28. Quartier du Moulin
29. Terres humides de la rivière des Outaouais

Buckingham

30. Église Saint-Grégoire-de-Nazianze (150, rue Maclaren Est)

Masson-Angers

31. Réserve naturelle du marais Trépanier